

## La Sainte Rencontre de Notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus-Christ

(Hébr. 7,7-17 ; Luc 2,22-40)

*Homélie prononcée par le père André le dimanche 2 février 2020*

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Nous célébrons aujourd'hui une double clôture. D'une part la clôture du cycle de Noël au 2 février, quarantième jour après la Nativité du Christ. D'autre part la clôture du cycle de Pâques, qui couvre toute l'année, car ce dimanche est le dernier après la Pentecôte 2019. Dimanche prochain, l'Évangile du Publicain et du Pharisien ouvrira un nouveau cycle : nous entrerons dans la période de pré-carême, avec ses trois semaines préparatoires. Puis ce sera le Grand Carême proprement dit, qui nous conduira à Pâques, puis à la Pentecôte et à tout le cycle annuel.

Comme conclusion du cycle de Noël, nous avons aujourd'hui cette magnifique fête de *la Sainte Rencontre*. C'est à la fois une fête du Christ, – sa présentation au Temple de Jérusalem à l'âge de quarante jours, – et une fête de la Mère de Dieu, – sa purification au terme de ces mêmes quarante jours –. Elle s'inscrit dans le cadre de la Loi juive, comme nous le rapporte saint Luc : « *Quand les jours de leur purification furent accomplis, selon la Loi de Moïse, Joseph et Marie portèrent l'Enfant à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur, – suivant ce qui est écrit dans la Loi du Seigneur : Tout mâle premier-né sera consacré au Seigneur, – et pour offrir en sacrifice deux tourterelles ou deux jeunes pigeons, comme cela est prescrit dans la Loi du Seigneur* ». (Luc 2,22-24)

La *Loi du Seigneur* à laquelle se conforment les parents de Jésus apparaît dans deux des cinq livres de la Loi que les juifs appellent *la Torah*. Le commandement « *Tout enfant mâle premier-né sera consacré au Seigneur* » est donné dans le livre de l'Exode (Ex. 13,2), en souvenir du jour où les enfants d'Israël sont sortis d'Égypte, leur Pâque libératrice, avec cette explication : « *Si ton fils te demande plus tard ce que cela signifie, tu lui diras : C'est qu'à main forte le Seigneur nous a fait sortir de la terre d'Égypte, de la maison de servitude ; et comme Pharaon s'obstinait à ne pas nous laisser partir, le Seigneur a fait mourir tous les premiers-nés en Égypte, ceux des hommes et ceux des animaux. Voilà pourquoi je sacrifie au Seigneur tout mâle qui ouvre le sein parmi les animaux et je rachète tout premier-né de mes fils* » (Ex. 13,14-16).

Et les prescriptions concernant le rite de purification sont décrites dans le livre du Lévitique : « *Le Seigneur dit à Moïse : Parle aux enfants d'Israël, et dis : Lorsqu'une femme enfantera un mâle, elle sera impure pendant sept jours. Le huitième jour, l'enfant sera circoncis. Elle restera encore trente-trois jours à se purifier de son sang (ce qui fait donc 40 jours en tout) ; elle ne touchera aucune chose sainte, et elle n'ira pas au sanctuaire, jusqu'à ce que les jours de sa purification soient accomplis. (...) Lorsque les jours de sa purification seront accomplis, elle apportera au sacrificateur un agneau d'un an pour l'holocauste, et un jeune pigeon ou une tourterelle pour le sacrifice d'expiation. Si elle n'a pas de quoi se procurer un agneau, elle prendra deux tourterelles ou deux jeunes pigeons, l'un pour l'holocauste, l'autre pour le sacrifice d'expiation. Le sacrificateur les sacrifiera devant le Seigneur, et fera pour elle l'expiation ; et elle sera purifiée du flux de son sang* » (Lév. 12,1-8).

Les deux aspects de ce rite sont passés dans la pratique chrétienne : le 40<sup>e</sup> jour après la naissance d'un enfant, la mère revient à l'église, on dit les prières de purification, et l'enfant entre pour la première fois dans l'église pour être présenté au Seigneur.

Mais vous pouvez vous demander : pourquoi la purification de la mère ? Est-ce un péché pour une femme de mettre au monde un enfant ? Car s'il y a besoin de purification, c'est qu'il y a péché. Où donc est le péché ? Pour comprendre, il faut se souvenir que, depuis la transgression du premier homme, l'humanité entière est tombée sous la loi du péché, notre nature est devenue mortelle et corruptible. Et, de génération en génération, nous transmettons la mortalité, la corruptibilité, l'inclination au péché.

Lorsqu'un enfant vient au monde, il hérite donc de cette nature déchue. C'est pourquoi les prières que le prêtre dit à la naissance ont un caractère pénitentiel. C'est pourquoi la naissance biologique, qui est une naissance pour mourir un jour, a besoin d'être corrigée, si l'on peut dire, par une autre naissance, celle du baptême, une nouvelle naissance pour la vie incorruptible et éternelle.

En tout cas, s'il y a péché, la mère n'est évidemment pas plus coupable que le père ! Si ce rite de purification s'est porté sur la mère, c'est à cause des pertes de sang, car le sang perdu est comme un signe du péché de l'humanité, un péché qui concerne aussi bien les hommes que les femmes. La Mère de Dieu est d'ailleurs celle qui avait le moins besoin de purification car, dans sa toute-sainteté, elle n'a pas transmis la nature pécheresse en enfantant : son Fils, notre Seigneur Jésus-Christ, est le seul sans péché. Elle s'est soumise à ce rite de purification pour nous tous, à notre place.

L'autre raison de la venue de Joseph et Marie à Jérusalem, comme nous l'avons vu, est la présentation du Christ au Temple. Il y reviendra plusieurs fois au cours de sa vie terrestre. Il existe un lien très fort et riche de sens entre le Seigneur et le Temple. Le Temple, qui a été détruit depuis, était le lieu où réside le Nom du Seigneur : c'est pour cela qu'il avait été construit par le roi Salomon. Mais Jésus est Lui-même le Temple de la divinité, comme Il le dit Lui-même : « *Détruisez ce Temple, et Je le relèverai en trois jours* ». L'évangéliste Jean précise alors : « *Il parlait du Temple de son Corps* » (Jean 2,19-20). Cette entrée dans le Temple de pierres qui n'a eu qu'un temps, préfigure aussi l'Entrée du Seigneur dans le Temple céleste, immatériel, là où Il règne éternellement depuis sa victoire sur la mort et sa Résurrection.

Mais un autre événement, qui n'était pas prévu par la Loi juive, survient et prend même la place principale dans le récit évangélique : la Rencontre avec Syméon, d'où le nom de la fête, *la Sainte Rencontre*. Syméon est un vieillard juste et pieux. Il représente toute l'attente d'Israël : l'attente de Celui qui devait justement venir pour libérer l'humanité du péché dont je viens de parler. « *Il avait été divinement averti par le Saint-Esprit qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu le Christ du Seigneur* », nous dit saint Luc. Son attente a été longue, il a patienté et prié de nombreuses années. Mais sa patience n'a pas été déçue, sa prière a été récompensée. Non seulement il a vu le Christ, et il l'a reconnu dans cet enfant de 40 jours, mais il a pu le prendre dans ses bras, qui sont ainsi devenus un trône pour Dieu, comme le montre bien l'icône de la fête. Il a donc eu un privilège plus grand que le prophète Isaïe, dont la célèbre vision a été lue hier soir aux Vêpres : « *J'ai vu le Seigneur assis sur un trône élevé, et les pans de sa robe remplissaient le Temple... Alors j'ai dit : Malheur à moi car je suis un homme dont les lèvres sont impures, j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures, et mes yeux ont vu le Roi et Seigneur des armées célestes* » (Is. 6,1-7).

Maintenant qu'il a vu la promesse réalisée, le juste vieillard peut quitter ce monde en disant ces paroles qui font écho à celles d'Isaïe : « *Maintenant, Maître, Tu laisses aller en paix ton serviteur, selon ta parole, car mes yeux ont vu ton salut, que Tu as préparé à la face de tous les peuples, Lumière qui se révèle aux nations et gloire de ton peuple Israël* ».

Syméon peut se retirer, car le but de son attente est atteint, sa prière est exhaussée. Maintenant le Salut peut commencer, car Celui qui doit l'accomplir est venu. Le Christ est venu nous purifier, Il est venu libérer l'humanité captive du péché. La réalisation du Salut, c'est ce qui va nous être donné de vivre avec le Christ, dans le nouveau cycle de Pâques qui va commencer dans une semaine.

Et déjà, par la communion eucharistique, à la suite de Syméon qui a porté le Christ dans ses bras, il nous est donné de porter le Christ en nous et d'être illuminés par sa présence. C'est pourquoi, après avoir communiqué, nous pouvons chanter : « *Nous avons vu la vraie Lumière, nous avons reçu l'Esprit céleste, nous avons trouvé la foi véritable. Adorons l'indivisible Trinité, car c'est Elle qui nous a sauvés* ». Et de même qu'à Isaïe, dans sa célèbre vision, lorsqu'un Séraphin lui toucha la bouche avec une braise prise sur l'autel (Is. 6,6-7), il nous est dit : « *Ceci a touché tes lèvres ton iniquité est enlevée et ton péché effacé* ». Amen.